

Pontarlier : Florent Brischoux, primé à Cannes pour son court-métrage « Tendre héritage »

En parallèle du festival de Cannes s'est déroulé "Entr'2 Marches", festival international du court-métrage sur le thème du handicap. Pour sa première expérience de réalisateur, Florent Brischoux a reçu le prix du public.

VU 1814 FOIS | LE 25/05/2018 À 05:03 | MIS À JOUR LE 25/05/2018 À 07:32 | 0 RÉAGIR



1 / 2

Devant les marches, de gauche à droite : Jérémie Masson (régie), Florent Brischoux, Marie Masson (comédienne) et William Lavrut (directeur du CMPPro de Vaucluse, où s'est tourné une partie du film). Photos DR



2 / 2

Lors de la remise du prix, Florent Brischoux et Marie Masson avec Bernard William (à gauche, qui tient le rôle principal) et Virginie Loup, la script.

« Il n'y a pas que les sportifs qui peuvent ramener des prix à Pontarlier ! » Florent Brischoux est toujours dans l'euphorie de la victoire. Il faut dire que le Pontissalien a fait fort puisqu'il a reçu, ce samedi, le "prix du public Georges Lautner" à Cannes, dans le cadre d'Entr'2 Marches, le festival du court-métrage sur le thème du handicap. « Ce n'est pas le festival principal, mais il a reçu le label du festival de Cannes, indispensable pour pouvoir se dérouler durant la même période et au même endroit », explique Florent Brischoux.

Si la visibilité d'Entr'2 Marches, dont la marraine est Chantal Lauby, est certes moins importante, la compétition n'en demeure pas moins acharnée : 700 courts-métrages de 90 pays ont été reçus par les organisateurs, 39 ont été sélectionnés, 6 ont été primés. Dont celui de Florent Brischoux, « Tendre héritage ». Pas mal... pour une première réalisation.

C'est au sein de l'association d'Hygiène Social de Franche-Comté (HSFC) que son projet a germé. « C'est une structure qui accueille des personnes en situation de handicap », explique celui qui, en parallèle de son emploi, a assouvi sa passion de la comédie et de la mise en scène amateur, notamment sous les traits du loufoque professeur Fulbert. « J'ai commencé par faire des photos, j'ai un CAP de photographie, puis des vidéos, pour une diffusion en interne. » Puis l'association le pousse à réaliser un documentaire sur le thème de l'"après-nous", soit le questionnement de parents d'enfants handicapés après leur décès. Pas simple.

Tourner à Pontarlier ? « J'adorerais ! »

« Et là, j'ai pris une claque », avoue-t-il, « je m'attendais à entendre parler héritage, succession, notaire... Ce qui est ressorti, globalement, de tous les témoignages recueillis, c'est : qui va aimer nos enfants une fois qu'on sera partis ? » Interpellé, il sent qu'il y a matière à développer, voire à construire une fiction.

Le réalisateur Onur Yagiz, franc-comtois installé à Paris, lui donne un précieux conseil : « Fait ça de façon professionnelle ou ne le fait pas. » Sans trop y croire, il s'inscrit donc sur une base de données qui diffuse ce genre de projet. « A mon grand étonnement, je n'ai pas arrêté de recevoir des CV ! » Si le HSFC prend en charge la logistique, il n'y a pourtant pas de budget pour les salaires. « J'en reviens toujours pas », souffle Florent Brischoux, « pour une première expérience de tournage, tout s'est hyper bien passé. »

Jusqu'à l'apothéose de Cannes. « C'est une grande fierté », lâche le jeune homme qui aimerait surfer sur cette vague du succès pour trouver un distributeur à son court-métrage. Et des producteurs pour son nouveau projet, dont la première version du scénario est déjà prête, « c'est sur la précarité des actifs, à travers trois personnages. » Pour un tournage à Pontarlier peut-être ? « J'adorerais ! », s'exclame-t-il, « Pontarlier est une ville de cinéma et ça me ferait vraiment plaisir de travailler ici, pour mettre la ville, et la région, en valeur. »

700 films de 90 pays ont été reçus par le comité d'organisation et 39 ont été sélectionnés.